

11. Adoration et mission

La mission de toute vie culmine dans la communion, mais elle doit d'abord en découler. Celui qui ne trouve pas le trésor ne peut pas le partager. Celui qui ne se réjouit pas du trésor ne peut en annoncer la valeur pour tous et pour chacun.

Il ne s'agit donc pas d'adorer le Christ, c'est-à-dire d'être avec lui comme la meilleure part de la vie ou d'expérimenter la présence auprès de lui comme la meilleure part de la vie, seulement dans le but d'avoir la force et l'enthousiasme pour la mission à accomplir. Il s'agit de rester avec lui pour que la mission s'accomplisse par ce qu'elle doit être : une transmission à tous de la communion avec le Christ, de son amitié. Notre « moi avec le Christ » est appelé à se dilater dans un « nous avec le Christ », celui de l'Église appelée à évangéliser toute l'humanité, à partager avec tous le trésor de la vie.

Ce trésor ne se réduit pas aux moments du recueillement, d'adoration, de prière, justement parce que le trésor est une relation, une amitié et la substance de toute la vie. C'est pourquoi le moment où je prie, où je m'assieds, où je m'arrête comme Marie de Béthanie en présence de Jésus, en écoutant Jésus, ce moment n'est pas quelque chose d'isolé que je peux ensuite quitter pour m'occuper de mes affaires, même s'il s'agit des affaires de mon ministère dans l'Église. Rester avec le Christ est le cœur de la vie, quoi que je fasse. Je m'arrête pour me rendre de nouveau conscient, pour me rappeler que dans le champ il y a le trésor et il y est également quand j'y cultive des salades ou y construis un édifice pour gagner mon pain ou pour une œuvre humanitaire.

« Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père » (Col 3,17).

Ou comme saint Pierre écrit dans sa première lettre : « Qui donc vous fera du mal, si vous cherchez le bien avec ardeur ? Mais s'il vous arrivait de souffrir pour la justice, heureux seriez-vous ! Comme dit l'Écriture : N'ayez aucune crainte de ces gens-là, ne vous laissez pas troubler. Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous. » (1 Pt 3,13-15)

Quelqu'un, qui reste dans la relation d'adoration du Christ, porte en lui au milieu de tout, même au milieu d'hostilités qui menacent ou blessent sa vie, ce « point de consistance intérieure » dont écrivait Clemente Rebora.

Il est important de saisir que dans cette adoration du Christ converge toute la révélation vétérotestamentaire. Toute l'expérience religieuse des patriarches, des prophètes, toute la religiosité exprimée dans les Psaumes, tout trouve son sens dans cette attitude de s'arrêter devant le Christ, de rester en Christ, comme lui-même s'arrête et demeure en présence du Père dans l'adoration en esprit et vérité que le Père cherche en nous. Le point culminant de la dévotion religieuse n'est pas un lieu, un temple particulier, mais la rencontre avec Jésus et la communion avec lui, en lui.

« Jésus lui dit : Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. La femme lui dit :

Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle. » (Jn 4,21-26)
Le Christ qui nous parle, qui nous regarde, qui s'entretient avec nous, si humain et quotidien qu'il est là, fatigué et assoiffé au bord d'un puits sans avoir ni seau ni corde pour puiser : c'est cela le point culminant de toute l'expérience religieuse, et ce qui en guérit toutes les dérives, tous les fanatismes ou négligences. Dans la communion avec Jésus on entre dans la vraie adoration du Père au bout de tout ce chemin humainement compliqué du peuple Israël.

Mais après avoir atteint ce centre, nous nous rendons compte que demeurer en lui, demeurer vraiment dans l'adoration du Christ et dans la joie qu'elle procure, a un horizon qui ne se ferme pas. Le centre est un feu rayonnant qui se diffuse sans s'arrêter d'être feu. L'eau qui jaillit de la source ne reste pas enfermée dans la source, car, si elle le faisait, elle ne serait plus une eau de source, elle stagnerait.

C'est la nature du trésor que seul le Christ est qui fait que la joie de le posséder, de l'expérimenter, de le voir, de l'écouter, de le toucher est une joie pour ainsi dire « en sortie », comme aime dire le Pape François. Parce que la nature du trésor est l'amour du Christ, la charité qui unit le Fils au Père dans la communion de l'Esprit.

Quand j'ai fait un mois de stage au monastère dans lequel je suis entré ensuite, le chapitre 15 de l'évangile de Jean, surtout les versets 1 à 17, m'a littéralement saisi et bouleversé. J'y ai trouvé la réponse définitive à la question que je me posais, à savoir si ma vie n'était pas plus utile dans la vocation plus apostolique vers laquelle je m'étais orienté jusque-là. En méditant les mots : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,5) j'ai définitivement compris que le problème de toute vocation n'est pas de s'imaginer où et comment nous porterons du fruit, mais de découvrir où et comment nous resterons en Christ et lui en nous, c'est-à-dire où et comment nous comprenons que Jésus nous demande et nous donne d'être unis à lui, de vivre l'amitié avec lui.

Pour cette raison aucune vocation n'est meilleure qu'une autre. La meilleure vocation est toujours et uniquement celle dans laquelle chaque personne est appelée à rester unie à Jésus. Pour les uns, ce sera dans le mariage avec l'épouse, l'époux, avec les enfants, en leur présence dans la société. Pour d'autres, en partant dans les missions, dans des pays lointains. Pour d'autres, dans le sacerdoce ministériel. Encore pour d'autres, dans la vie religieuse dans laquelle il y a des nuances illimitées comme la vie monastique.

Le chapitre 15 de saint Jean m'a toujours accompagné depuis en me révélant sans cesse de nouvelles lumières, comme d'ailleurs d'autres passages de l'Évangile. Même en préparant ces méditations, j'ai été frappé par un extrait que j'aimerais approfondir avec vous : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15,9-13)